

nous sommes redevables de ce pas immense fait dans la voie du progrès. Cependant, leurs livres, non plus que ceux des savans qui les ont suivis, n'ont pu jamais faire qu'un très-petit nombre d'agriculteurs dignes d'eux. Pourquoi ? Faut-il en conclure que les immortels ouvrages de ces hommes célèbres ne sont qu'un foyer d'erreurs ? non certes. C'est que ces ouvrages peuvent bien faire un agronome, mais sont insuffisans pour faire un agriculteur.

L'agronome est celui qui sait la science et peut parler. Dans l'agriculteur, il y a plus qu'un agronome, il y a aussi l'homme d'action. Si l'étude de la science peut faire l'agronome, il n'y a que l'éducation et l'habitude de la vie des champs qui puissent faire le praticien. Pour préciser encore davantage mon idée, je vous dirai, messieurs, que je reconnais dans l'agriculteur deux qualités qui n'existent pas dans l'agronome, et ces qualités sont le talent de l'ouvrier et le tact de l'administrateur.

Aujourd'hui, il en est de l'agriculture comme de toutes les hautes industries; elle a sa science, son art et son métier.

La science seule fait l'agronome; la pratique éclairée par la science fait l'art; et la pratique aveugle, qui tient tout son savoir des vieilles traditions, constitue le métier.

C'est pour élever le métier à la hauteur de l'art que les hommes éminens dont je viens de vous parler ont imaginé l'enseignement agricole, et, aujourd'hui, on peut le considérer à juste titre, comme un des plus puissans moyens de répandre le progrès et de prévenir les effets funestes des meilleures méthodes, des meilleures doctrines mal comprises.

Je n'entreprendrai pas, maintenant, de vous énumérer les grands avantages que le pays, en général, retirera infailliblement de l'amélioration de sa culture; je ne ferai que vous parler de vos intérêts les plus chers, de l'avenir de votre jeunesse.

Depuis longtems, vos terres, fatiguées par un mauvais système de culture, refusent aux efforts de l'habitant ce qu'autrefois, dans des conditions meilleures, elle rendaient, sans peine, à ses ancêtres; par suite, ses ressources n'étant pas en rapport avec ses besoins, vous voyez, chaque année, grand nombre de jeunes gens, l'espoir de votre pays, aller, sur une terre étrangère, vivre du pain de l'exil; par cette émigration, vos forces s'épuisent, vos campagnes deviennent désertes et les bras manquent à ceux qui restent pour cultiver le sol abandonné; et encore, si vous n'aviez d'autres maux à déplorer! mais si vos cœurs souffrent de voir les enfans du pauvre aller offrir à l'étranger leurs

bras et leur intelligence, vous ne devez pas moins être affligés de voir ceux qui vous restent, les enfans du riche, dépenser en pure perte, au sein d'une vie oisive, l'instruction qu'ils ont reçue et, souvent, le patrimoine de leur famille.

Il est vrai, le Bas-Canada manque de débouchés pour sa jeunesse; vous ne possédez que peu de manufactures, vos mines ne sont point fouillées, les arts et les sciences ne vous offrent que de faibles avantages, vos administrations sont envahies, vos professions libérales sont encombrées, vous n'avez pas même les tristes ressources de la carrière militaire qui, en Europe, fait vivre des milliers d'hommes, en attendant qu'une mort prématurée les moissonne; et vous n'avez pour vous que votre sol, mais votre sol n'est-il rien ?

Selon moi, messieurs, votre pays peut retirer de l'agriculture des ressources immenses. Vos terres ne sont que fatiguées; par leur composition, elles ne le cèdent en rien aux meilleures terres d'Europe; votre climat est très favorable à la culture, car, ces hivers rigoureux, que l'habitant considère comme un fléau, reposent et ameublissent ses terres et lui épargnent bien des travaux. Durant l'été, la chaleur des jours et les rosées bienfaisantes des nuits favorisent et précipitent cette belle végétation, que l'on ne saurait trop admirer; il ne manque à vos cultivateurs que de connaître les moyens de tirer parti de ces dons du ciel, et ces moyens, il n'y a que l'enseignement agricole qui puisse les lui suggérer.

Que l'enseignement agricole s'établisse et se propage dans toute l'étendue de votre province, et alors vous ne verrez plus vos laborieux enfans quitter leurs foyers, parce qu'ils sauront que le sol de leur patrie peut, quand il est travaillé avec intelligence, produire plus encore que tout autre; et les jeunes hommes doués de fortune et d'instruction ne dédaigneront plus un métier que la science aura relevé à leurs yeux, et seront heureux de n'être plus forcés de demander à des professions ingrates un moyen d'occuper inutilement leurs loisirs.

Je n'insisterai pas davantage sur la nécessité de l'enseignement. Je vais maintenant m'appliquer à vous démontrer comment, à mon point de vue, l'enseignement agricole devrait être organisé dans la province pour obtenir de prompts et heureux résultats, et en même tems, quel rôle votre institut devra jouer dans l'ensemble du système.

Dans le courant du mois de juillet dernier, messieurs, j'ai eu l'honneur de vous présenter un mémoire dans lequel je traitais sommairement la question que je vais reprendre aujourd'hui.